



Étude comparative des classes nominales du Ditammari et du Mbdimɔ, deux langues Gur Oti-Volta-orientales

Coffi SAMBIÉNI*

Résumé

Le présent article aborde un problème de non concordance des résultats dans les différentes recherches sur la détermination des affixes de classes nominales du Ditammari et du Mbdimɔ, deux langues gur du sous-groupe Oti-Volta-Orient. Un survol des différents travaux concernant la classification nominale sur les deux langues a montré que le problème réside surtout dans la pluralité des variantes de classes nominales qui complique la détermination de leurs formes de base. Partie de l'hypothèse que les affixes d'une classe doivent être identiques en fonction de leur structure, l'étude a mené une discussion qui a abouti au choix des formes de base. Ce choix repose sur les processus phonologiques tels que, entre autres, l'abaissement et la réduction vocalique, la chute ou l'alternance consonantique, la variation du trait nasal. Ces processus sont à l'origine des difficultés d'identification des affixes de classe d'une langue prise isolément. Les formes de base proposées sont encourageantes en ce sens qu'elles présentent, pour les deux langues considérées, un système classificatoire nominal très ressemblant.

Mots-clés : classes nominales, variantes de morphème, formes de base, accord de points de vue.

Nominal comparative classes of Ditammari and Mbdimɔ, two Eastern Oti-Volta - Languages

Abstract

This article is about a problem of disagreement of results in the different researches that are based on the determination of nominal class affixes of Ditammari and Mbdimɔ, two Gur languages of the Eastern-Oti-Volta subgroup. The cursory glance at the different works about the nominal classification on the two languages has shown that the problem is mostly focussed on the plurality of nominal classes' variations that complicate the determination of their basis forms. From the assumption that the affixes of a class must be identical according to their structure, the study led a discussion that resulted in the choice of basic forms. This choice is based on the phonological processes among others, such as, the fall and the vocalic reduction, the drop or the consonantic alternation, the nasal pattern variation. These processes are the source of some confusion of the identification of class affixes of one language taken separately such as Ditammari case. The suggested basis forms are encouraging in the sense that they show, as for the two targeted languages, a very similar nominal classificatory system.

Keywords: nominal class, morpheme variations, basis forms, viewpoint agreement.

* Université d'Abomey-Calavi ; coffisam@yahoo.com



Introduction

Selon les travaux de classification de G. Manessy (1975), de T. Naden (1989), de M. Roncador et G. Miehé (1998) et tout récemment de K. Williamson et R. Blench (2000), le Ditammari et le Mbɔimɔ sont des langues gur du sous-groupe Oti-Volta-Oriental comme le Biali, le Naténi et le Waama. Toutes ces langues sont parlées en Afrique de l'Ouest et en majorité dans la partie septentrionale de la République du Bénin dans le département de l'Atacora. Elles sont des langues à classes nominales avec deux systèmes distincts : celui des langues à seulement suffixes de classe et celui des langues à la fois à préfixes et suffixes de classe : le Ditammari et le Mbɔimɔ font partie de cette catégorie.

Dans les deux langues, les deux affixes sont identiques dans la majorité des cas. Mais il y a des genres dont l'une des classes (singulier ou pluriel) comporte seulement un affixe. Il y a aussi des cas où on assiste, soit à une imbrication du suffixe dans la base nominale, soit à une influence des traits phonétiques de la base nominale sur ce suffixe à telle enseigne que son extraction pose un problème sérieux. Il se pose également au niveau de certains genres un problème morphophonologique qui touche la voyelle ou la séquence de voyelles du radical. Le passage d'un nom du singulier au pluriel peut entraîner, entre autres, le passage d'une voyelle simple en une séquence de voyelles. Le problème le plus épineux concerne les cas où le suffixe, de structure CV, qui apparaît seulement dans la forme du singulier du nom, mais non identique au préfixe, ni par la consonne, ni par la voyelle, est considéré comme affixe de classe. Une analyse menée sous cet angle occulte ainsi la question des extensions figées dans les langues gur.

La problématique qui découle de la situation ci-dessus évoquée est que les différentes études qui ont porté sur la détermination des classes nominales en Ditammari (T. Nata, 1991 ; C. Sambiéni, 2005 ; B. Reineke, 2012) ne sont pas concordantes dans la forme des variantes des marques de classes. Il faut donc trouver des pistes de solution ; car une même étude sur un même phénomène linguistique dans une même langue ne devrait pas aboutir à des résultats divergents. C'est pourquoi une étude comparée des systèmes classificatoires nominaux du Ditammari et du Mbɔimɔ, deux langues apparentées et très proches, est proposée pour essayer de trouver ces pistes de solution.

Cette étude part de l'hypothèse que les affixes d'un genre nominal doivent être identiques ; en cas de différence, celle-ci doit être due aux phénomènes linguistiques explicables par des processus linguistiques appropriés.

L'objectif principal visé dans cette étude est d'aboutir à des formes de base des morphèmes de classes nominales dont une explication claire basée sur des processus linguistiques bien connus peut être donnée aux différentes variantes qui en résultent. De cet objectif principal découlent deux objectifs spécifiques : celui d'accorder les points de vue des chercheurs sur ces langues et celui surtout de donner aux usagers de ces langues des résultats de recherche fiables et exploitables.

Pour conduire cette étude, il est procédé, dans un premier temps, à la présentation des différents résultats du système classificatoire de chacune des deux langues ; ensuite, une comparaison des deux systèmes permet de récapituler les divergences pour enfin extirper les marques de classes imbriquées et proposer les formes de base des variantes des marques de classe.



1. État des lieux des systèmes des classes nominales

Il s'agit ici d'un rappel des différents travaux de détermination des classes nominales des deux langues concernées. Les résultats sont récapitulés dans des schémas synoptiques qui donnent une vue d'ensemble des classes nominales et montrent leurs appariements. La numérotation correspondante, sauf celle de Nata qui numérote seulement les genres, a une perspective diachronique et se réfère au modèle adapté pour les langues bantoues. Les genres sont désignés par les marques des pronoms anaphoriques, mis en parenthèses dans le schéma (étude de C. Sambiéni) ou en gras (étude de B. Reineke).

1.1. Ditammari

Les classes nominales du Ditammari ont fait l'objet des travaux de plusieurs chercheurs dont les plus importants sont rappelés ci-dessous.

T. NATA (1991: 42) détermine douze genres synthétisés ainsi qu'il suit :

Singulier	Genres	Pluriel
o.....o, ku, v, ø	1	bε.....bε
di.....di, ni, ri, v, ø	2	yε....., bε, kε, rε, v
	3	
dε.....(dε), rε, kε	4	
	5	i.....kε, v, ø
fε.....fε	6	
ku.....ku, v, ø	7	ti.....ti
	8	
mu.....mu, v, ø	9	dε.....(dε), nε, v, ø
	10	
kε.....kε, v, ø		
tε.....kε	11	si.....si, v, ø
mε.....mε	12	(sans pluriel direct)

C. Sambiéni (2005:52) identifie aussi douze genres présentés ci-dessous :

o- -ø (ò)	ba- -ba (bà)	1	2
fa- -fa (fà)	i- -ø (i)	19	4
da- -da (dà)		20	
ku- -ku (kù)	ti- -ti (tì)	3	21
	da- -na (dà)		10
mu- -mu (mù)		14	
di- -di (dì)	ya- -ya (yà)	5	6
ta- -ta (tà)	si- -ø (sì)	12	13
	ma- -ma (mà)		22
	mu- -mu (mù)		23
	ka- -ka (kà)		12





B. Reineke (2012: 116) détermine également douze genres récapitulés ainsi qu'il suit :

1	ō-...-ø, -o, -a, -i	ò	—————	bà	bā-...-bà	2
1a	ø-...-ø				ø-...-bà	2a
5	dī...rī	dì	—————	yà	yā-...-(y)à, -kà, -bà, -rà	6 (2,10)
12	tā-...-tà	tà	—————	sì	sī-...-v, -à, -sí	13 (4,6)
12	kā-...-kà	kà	—————			
14, 22	mū-...-mù	mù	—————	đà	dā-...-nà, -rà, -a	10
15, 17	kū-...-kù	kù	—————	tì	tī-...-tì	21
3, 15	kū-...-ú, -kù	ku	—————			
19	fā-...-fà	fà	—————	ì	ī-...-í, -kà	4 (6)
20	dā-...-rà	dà	—————			
22		mū-...-ø		mù		
23		mā-...-mà		mà		

1.2. Mbɛlime

La détermination des classes nominales du Mbɛlime a été principalement abordée par L. Neukom (2004) qui l'a faite en termes de classes par opposition singulier/pluriel. La même étude a été reprise par B. Reineke (2012) dans une perspective de genres nominaux en suivant le modèle de numérotation diachronique. Les deux travaux qui ne sont en réalité que les mêmes se présentent comme suit.

L. Neukom (2004:30-52) détermine 15 classes présentées ainsi qu'il suit :

Classes	Singulier	Pluriel
1/2	ɑ/-ɑ ø/-ø	bɑ/-bɑ pɑ ø- /dɑm-bɑ
3/4	dɪ/-dɪ	ɑ/-ɑ
5/6	fɪ/-fɪ	ɪ/-ɪ
7/8	kɑ/-kɑ	sɪ/-sɪ
9/10	ɑ/-hɑ	tɪ/-tɪ
11/6	ɑ/-ɑ	ɪ/-ɪ
12/4	ɑ/-bɑ	ɑ/-nɑ
13		ɪɑ/-mɑ
14		ɪɑ/-mɑ
15		nɑ/-nɑ





B. Reineke (2012: 152) détermine les genres suivants du Mbɔ̀imɔ̀:

1	ɑ-...-ɑ	ù	_____	bɛ̀	bɑ...-bɑ pɑ	2
1a	ø-...-ø				ø-...-dɑm-bɑ	2a
5	dɑ...dɑ	dì	_____	yɛ̀	ɑ-...-ɑ -hɑ	6
12	kɑ...-k	kɛ̀	_____	sì	sɑ...-sɑ	13
14	ɑ-...-bɑ	bù	_____	yɛ̀	ɑ-...-nɑ	10
15, 17	ɑ-...-hɑ	hù	_____	tì	tɑ...-tɑ	21
15, 3	ɑ-...-ɑ	kù	_____	ì	ɑ-...-ɑ	4
19	fɑ...-fɑ	fɛ̀	_____			
20				nɑ...-n	nɛ̀	
22				ɪɑ-...-mɑ	mù	
23				ɪɑ-...-mɑ	mɛ̀	

2. Divergence dans les morphèmes de classes nominales

Un survol des études portées sur les classes nominales des différents auteurs fait constater des différences dans la détermination des variantes de morphèmes de classes nominales. Ces différences sont plus remarquables au niveau du Ditammari comme le montre le tableau récapitulatif ci-dessous. Le cas du Mbɔ̀imɔ̀ est quasi identique et ne nécessite pas une reprise ici puisque le travail de B. Reineke (2012) est une reprise de l'analyse de L. Neukom (2004). Les données contenues dans le tableau font économie de tons car ceux-ci n'auront pas de pertinence dans l'analyse qui suit. De même, la différence entre les voyelles ɑ et a des affixes du Ditammari n'est pas prise en compte; elle est due au fait que l'étude de T. Nata (1991) repose sur la variante dialectale de l'Est, tandis que celles de C. Sambiéni (2005) et de B. Reineke (2012) reposent sur la variante dialectale de l'Ouest¹.

¹ Le problème que je veux résoudre ici n'est pas un problème de variantes dialectales; il ne repose pas non plus sur les problèmes d'emprunts. Les affixes incriminés sont ceux je traite au point 4.



Tableau I : Les variantes de morphèmes de classes nominales du Ditammari

Classes	Variantes de morphèmes de classes nominales du Ditammari		
	T. Nata (1991)	C. Sambieni (2005)	B. Reineke (2012)
1	o--o, -ku, -v, -ø	o--ø	o--ø, -o, -a, -i
2	b□-b□	ba--ba	ba—ba
3	ku- -ku, -v, -ø	ku- -ø	ku- -□, -ku
4	i- -ka, -v, -ø	i- -ø	i- -i, -ka, -bi, -ri, ø
5	di- -di, -ni, -ri, -v, -ø	di- -di, -ni, -ri, -li, -i, -ø	di- -ri, -ni, -v, -ø
6	y□-b□-k□-r□	ya- -ya, -ra, -da, -a, -ø	ya- -(y)a, -ka, -ba, -ra, -ø
10	d□-(d)□-r□-k□	da- -na, -ø	da- -na, -ra, -a, -da
12	k□-k□-v, -ø	ka- -ka / ta- -ta	ka- -ka / ta- -ta
13	si- -si, -v, -ø	si- -ø	si- -v, -a, -si, -ø
14	mu- -mu, -v, -ø	mu- -mu, -ø	mu- -mu, -ø
19	f□-f□	fa- -fa	fa- -fa
20	-	da- -da, -ra	da- -ra
21	ti- -ti	ti- -ti	ti- -ti
22	-	mu- -mu, -ø	mu- -ø
23	m□-m□	ma- -ma, -ø	ma- -ma, -ø

L'observation du tableau I montre bien qu'il y a des divergences dans la détermination des variantes des morphèmes de certaines classes nominales du Ditammari. Les divergences se remarquent essentiellement au niveau des suffixes. Ce constat peut amener à la déduction que les suffixes de classe ont subi des changements, d'où cette hypothèse de départ : les affixes d'une classe ne sauraient avoir des formes différentes, i.e. le préfixe et le suffixe doivent être identiques en fonction de leur structure. Cette hypothèse a pour corollaires les conditions suivantes :

- si la structure du suffixe est de type CV, il peut y avoir chute de la consonne, mais la voyelle doit être la même que celle du départ ;
- si la structure du suffixe est de type CV, il peut y avoir une alternance de la consonne, mais celle-ci ne peut avoir lieu que si les consonnes qui alternent appartiennent à une même classe de sons ;
- si la structure du suffixe est de type V, il ne saurait avoir une variante de structure CV ;
- un affixe peut être absent en surface et représenté dans la forme par ø ;
- l'absence d'un suffixe peut entraîner l'allongement d'une voyelle de la base nominale.

3. Vers la détermination des formes de base des variantes de morphèmes de classes nominales du Ditammari

Étant donné que les variantes d'un même morphème partagent nécessairement une forme de base, la tâche dans cette section consiste à présenter les variantes des différentes classes nominales du Ditammari afin d'en déterminer les formes de base. Les données du Ditammari sont comparées au besoin à celles du Mbɔimɔ. Seules les classes dont les variantes de morphèmes sont divergentes font l'objet d'analyse. L'analyse est quasiment restreinte aux travaux de C. Sambieni (2005) et de B. Reineke (2012) pour la simple raison qu'ils sont plus récents et basés sur une même variante dialectale. Pour chaque classe la forme anaphorique, qui ne subit pas de variation, est représentée en parenthèses pour faciliter le choix de la forme de base.

3.1 La classe 1 (a) et la classe 2 (ba)

La classe 1 présente globalement les affixes $o-\emptyset$ avec quelques cas qui ne sont pas marqués (1b) et quelques rares cas marqués $o--o$ (1c), exemple tiré de B. Reineke (2012: 119). Dans le cas où on a les affixes $o--o$, certains noms présentent les extensions, i.e. les consonnes dérivatives (1d,e,f). C'est cette situation qui justifie le choix des variantes *-ku* (T. Nata, 1991), *-a*, *-i* (B. Reineke, 2012). Or, comme on peut bien le constater sur la base de l'exemple (1c), les voyelles qui suivent les consonnes dérivatives ne peuvent tenir lieu de morphèmes de classe ; elles sont à la limite, soit des voyelles épenthétiques, comme le note B. Reineke (2012: 119), soit des voyelles finales d'une extension verbale, puisque certains noms, comme ceux en (1e,f), sont des noms déverbatifs.

De ce qui précède, les affixes de la classe 1 ne peuvent être que $o--o$ et $o-\emptyset$, avec comme forme de base $o--o$, et le pronom représentatif (*o*).

La classe 2 quant à elle ne pose aucun problème. Sa forme de base invariable est *ba--ba* avec le pronom représentatif (*ba*).

(1)

a.	α -nɔ̃ɔ̃-dɔ̃ɔ̃- \emptyset	ba-nɔ̃ɔ̃-dɔ̃ɔ̃-ba	homme	b.	\emptyset -yɔ̃ɔ̃- \emptyset	\emptyset -yɔ̃ɔ̃-ba	mère
	α -nɔ̃ɔ̃- \emptyset	ba-nɔ̃ɔ̃-ba	personne		\emptyset -cɔ̃ɔ̃- \emptyset	\emptyset -cɔ̃ɔ̃-ba	père
c.	α -paɪ- α	ba-paɪ-i-ba	defender	d.	α -nɔ̃ɔ̃-pa-ku- \emptyset	ba-nɔ̃ɔ̃-pa-ba	femme
					α -tãn-ka- \emptyset	ba-tãn-ba	lune
					α -yoɔ-ka- \emptyset	ba-yoɔ-ba	voleur
e.	α -mã-ta- \emptyset	ba-mã-ba	forgeron	f.	α -yama-ri- \emptyset ba-yama-ba		potier
	α -kpaa-ta- \emptyset	ba-kpaa-i-ba	roi		α -nayã-tɔ̃- \emptyset	ba-nayã-ba	ivrogne

3.2 Les classes 3 (**kù**), 19 (**fà**), 20 (**dà**) et la classe 4 (**ì**)

L'observation des marques de la classe 3 (**kù**) montre que pendant que C. Sambieni (2005:56) détermine uniquement les marques **kù--ø** (2a,b), B. Reineke (2012: 131-133) identifie pour le dialecte de l'Est **kù--ú** (3a), pour le dialecte de l'Ouest **kù--ó** et **kù--ɔ**(3a), et aussi, sans précision de dialecte, **kù--k**(3b). Les données du dialecte de l'Est montrent la chute de la consonne **k** du préfixe **ku-** ; ce qui laisse seulement apparaître la voyelle -u au niveau du suffixe. Quant aux données du dialecte de l'Ouest, on peut interpréter la longueur vocalique comme un phénomène compensatoire dû à l'absence totale du suffixe de classe. Cette interprétation justifierait l'absence de suffixe notée par -ø dans l'analyse de C. Sambieni (2005). Ainsi, la forme de base de la marque de la classe 3 (**kù**) serait **kù--kùtel** que les données (3b) tirées de l'analyse de B. Reineke (2012) le montrent ; la variante possible du suffixe serait **-u**. Une comparaison des données du Ditammari avec celles du Mbɔimɔ(4) permet de comprendre les changements intervenus et la justification de la forme de base.

La classe 4 (**ì**) est la classe qui pose beaucoup de problème dans la détermination de son suffixe de classe. En effet, les différentes analyses présentent des résultats diversifiés. C. Sambieni (2005) identifie une absence de suffixe représentée par **ĩ--ø** (2), tandis que B. Reineke (2012) identifie trois variantes de suffixes à savoir **ĩ--í** et **ĩ--v** (3a.), **ĩ--k** (3b.c.) et **ĩ--b** (3d.). Dans l'exemple (3a.) où -v(représentant une voyelle quelconque) est considérée comme suffixe, on peut constater que -v représente une partie d'une voyelle allongée; cette longueur vocalique, comme dans le cadre du suffixe de la classe 3, est un phénomène compensatoire dû à l'absence totale du suffixe de classe. Cette absence est notée par -ø dans l'analyse de C. Sambieni (2005). Quant au suffixe **-ka**, qui n'a aucune ressemblance avec le préfixe -i, pourrait être interprété comme une extension remarquable seulement dans la forme plurielle des noms dans lesquels elle apparaît. Une analogie peut être faite à certains noms d'animaux en Waama (5) qui prennent le suffixe du genre des humains au singulier avec l'extension **-k** quand bien même cette extension n'apparaît pas dans la forme du pluriel. S'agissant du suffixe **-bí**, on peut constater, en comparant les formes du singulier et du pluriel des noms (3d.), que **-bi-** est la deuxième base signifiant 'enfant' dans les noms composés en (3d.). Dans leur forme du pluriel, le suffixe **-í** (avec un ton haut) est fusionné à cette base en substituant le ton moyen par le ton haut. En définitive, et sur la base des données du Mbɔimɔ(4) qui présentent régulièrement **ĩ--b** on peut retenir cette forme pour la forme de base de la marque de la classe 4 avec pour possibilité du suffixe d'être absent et noté par **-ø**. Le pronom représentatif est (**ì**).

Les classes 19 (**fà**) et 20 (**dà**) ne posent aucun problème de variation ; leurs formes de base sont respectivement **fa--fa** et **da--da**.

(2) C. (Sambieni, 2005: 56)

a.	b.				
k α-h α ø	ì h α ø	balai	k α-f à ra-ø	ì f à ra-ø	cou
k α-d α ø	ì d α ø	bâton	k α-y ak α-ø	ì y ak α-ø	fumée
k α-c α ø	ì c α ø	chemin	k α-f à ì-ø	ì f à ì-ø	tombe
k α-h α ø	ì w α ø	corde	k α-t α -d α ø	ì t α -d α ø	pilon
k α-p ie -ø	ì p ie -ø	flèche			

(3) B. Reineke (2012: 131-133)

a.

Eastern dialect

Western dialect

kɑ-dɑ-ɑ	ĩ-dɑ-ĩ	kɑ-dɑ-ɑ	ĩ-dɑ-ɑ	bâton
kɑ-nɑ-ɑ	ĩ-nɑ-ĩ	bracelet		
kɑ-yɑ-ɑ	ĩ-yɑ-ĩ	kɑ-hɑ)ɑ-ø	ĩ-wɑ)ɑ-ø	corde
kɑ-yɑ-ɑ		ĩ-yɑ-ɑ		querelle

b.

kɑ-bɑ-kɑ	ĩ-bɑ-kɑ	branche
kɑ-fɑ-kɑ	ĩ-fɑ-kɑ	manioc
kɑ-tɑ-kɑ	ĩ-tɑ-kɑ	jambe
kɑ-yɑ-kɑ	ĩ-yɑ-kɑ	soir

c.

fɑ-dwɑ-fɑ	ĩ-dwɑ-kɑ	lézard
fɑ-nɑ-fɑ	ĩ-nɑ-kɑ	boeuf
fɑ-wɑ-fɑ	ĩ-wɑ-kɑ	serpent

d.

dɑ-bĩ-rɑ	ĩ-bĩ	child
dɑ-nɑ-bĩ-rɑ	ĩ-nɑ-bĩ	calf
dɑ-bwɑ-bĩ-rɑ	ĩ-bwɑ-bĩ	kid
dɑ-kɑ-bĩ-rɑ	ĩ-kɑ-bĩ	chick(en)

(4) Mbdimo (L. Neukom, 2004)

ɑ-ciɑn-ɑ	ĩ-ciɑn-ĩ	chemin
ɑ-hɑɑ-ɑ	ĩ-hɑɑ-ĩ	trou
ɑ-nĩɑl-ɑ	ĩ-nĩɑl-ĩ	voix
ɑ-pĩɑn-ɑ	ĩ-pĩɑn-ĩ	flèche
ɑ-sɑɑn-ɑ	ĩ-sɑɑn-ĩ	balai
ɑ-tĩɑl-ɑ	ĩ-tĩɑl-ĩ	cou

(5) waama (C. Sambieni, 2005:79)

nɑ-k-ɑ	nɑ-yĩ	bœuf
wɑ-k-ɑ	wɑn-yĩ	serpent

3.3 La classe 5 (dĩ) et la classe 6 (yà)

Les divergences importantes de la classe 5 (dĩ) se trouvent dans l'interprétation des voyelles allongées dont la finale est considérée comme suffixe de classe *dĩ--v*(6a.) dans l'analyse de B. Reineke (2012). Cette voyelle apparaît pourtant sous sa forme courte dans la forme du pluriel des noms; ce constat fait considérer la longueur vocalique comme une compensation de l'espace vide du suffixe absent. Ainsi, la forme de base serait *dĩ--dĩ* avec les variantes possibles

du suffixe : *-ri*, *-ni*, *-li*, *-i*. Comparé aux données du Mbim(8), le choix de cette forme de base paraît indiscutable.

La classe 6(*ya*) présente deux divergences majeures dans les différentes analyses. Pendant que C. Sambieni (2005) détermine les variantes de suffixes (6) telles que : *ya--ø*, *ya--a*, *ya--d(r)a*, *ya--ya*, B. Reineke (2012) en détermine deux autres en plus (7) qui constituent la différence : il s'agit de *ya--ka* et *ya--ba*. La première, i.e. le suffixe *-ka* pourrait s'expliquer par un phénomène contraire à l'affaiblissement (le passage de *y* → *k*), mais les données en (6d.) excluent cette hypothèse; et ceci montre qu'il pourrait s'agir d'une extension. Quant au suffixe *-ba*, on constate qu'il apparaît dans les noms dont la base comporte la nasale syllabique *-N-* (7b.) ; ainsi, le passage d'une base nominale, ayant cette nasale syllabique, du singulier avec les affixes *di--ni* au pluriel avec les affixes *ya--a*, change celle-ci de *-n- à -m-*. Le rapport b/m (cf. C. Sambieni, 2005: 186) peut expliquer que seule *-a* peut être considéré comme suffixe dans de telles circonstances. De ce fait, la forme de base de la marque de la classe 6 est *ya--ya* avec les variantes de suffixe *-a, -d(r)a*.

(6) C. Sambieni (2005: 59-60)

a.

dū-yān-nō	yā-yīā-ø	corne
dū-nān-nō	yā-nīā-ø	dent

b.

dū-tā-ø	yā-tā-ā	charge
dū-dābīā-ø	yā-dābīā-ā	cœur
dū-wā-nō	yā-wā-ā	nez

c.

dū-fā)kā-lō	yā-fā)kā-yā	cochon
dū-wā-dū	yā-wā-dā	cola
dū-nā-rō	yā-nā-rā	gombo

d.

dū-kā-tā-rō	yā-kā-tā-ā	marché
dū-yā-tā-rō	yā-yā-tā-ā	nom
dū-yā-tā-rō	yā-yā-tā-ā	nuage
dū-wān-nō	yā-wā-b-ā	calebasse
dū-dā-ø	yā-dā-k-ā	carquois
dū-nā-ø	yā-nā-k-ā	meule
dū-hā-ø	yā-hā-k-ā	village

(7) B. Reineke (2012: 123)

a.

dū-dā-ā	yā-dā-kā	bambou
dū-nā-ā	yā-nā-kā	mortier
dū-pā-ā	yā-pā-kā	saison sèche
dū-bā-ā	yā-bā-kā	fétiche

b.

dū-kwā-n-nō	yā-kwā-bā	faim
dū-wā-n-nō	yā-wā-bā	calebasse
dū-nān-nō	yā-nān-bā	langue
dū-bwān-nō	yā-bwān-bā	ver



(8) Mbɔ̀imɔ̀ (L. Neukom, 2004)

dɔ̀-bɔ̀n-dɔ̀	ɔ̀-bɔ̀n-ɔ̀	année	dɔ̀-bɔ̀d-dɔ̀	ɔ̀-bɔ̀d-ɔ̀	trou
dɔ̀-bɔ̀sɔ̀-dɔ̀	ɔ̀-bɔ̀s-ɔ̀	sein	dɔ̀-bɔ̀kɔ̀-dɔ̀	ɔ̀-bɔ̀k-ɔ̀	lézard
dɔ̀-bɔ̀d-dɔ̀	ɔ̀-bɔ̀d-ɔ̀	place	dɔ̀-hɔ̀i-dɔ̀	ɔ̀-hɔ̀i-ɔ̀	nom

4.4. La classe 12 (tá) et la classe 13 (sì)

La classe 12 (*tá*) ne subit aucune variation ; par conséquent, la forme de base ne peut être que *tá--tá*.

La classe 13 (*sì*) présente des variantes au niveau du suffixe. Les données de C. Sambieni (2005) ne font mention que de l'absence du suffixe (9) notée *sì--ø*. Celles de B. Reineke (2012) font état de deux variantes de suffixes : le premier cas représente le suffixe par une voyelle quelconque (10a.b.) notée *sì--v*, et le second cas par des affixes identiques (10c.) notés *sì--sì*. Si le dernier cas paraît idéal et peut constituer la forme de base de la classe 13, le cas d'un suffixe de cette classe représenté par une voyelle quelconque paraît inadéquat. Cette situation peut s'expliquer par, comme dans les cas précédents, un allongement vocalique compensatoire du vide laissé par l'absence du suffixe. Les exemples du Mbɔ̀imɔ̀ (11) montrent la régularité de la forme de base *sì--sì*.

(9) Sambieni (2005: 61)

tá-nɔ̀-tá	sì-nɔ̀-ø	bracelet	tá-pí-tá	sì-pí-ø	hache
tá-sá-n-tá	sì-sɔ̀-ø	cheval	tá-cɛ-tá	sì-cí-ø	jarre
tá-mɔ̀-tá	sì-mɔ̀-ø	chien	tá-nɔ̀-tá	sì-nɔ̀-ø	oiseau

(10) B. Reineke (2012: 125)

a.			b.		
tá-cɛ-tá	sì-cɛ-ɔ̀	seau	tá-nɔ̀-tá	sì-nɔ̀-ɔ̀	araignée
tá-cí-tá	sì-cí-ɔ̀	potiron	tá-kɔ̀dɔ̀-tá	sì-kɔ̀dɔ̀-ɔ̀	slip
tá-bɔ̀-tá	sì-bɔ̀-ɔ̀	rivière	tá-kwɔ̀cɛ-tá	sì-kwɔ̀cɛ-ɔ̀	lampe
tá-kɔ̀-tá	sì-kɔ̀-ɔ̀	cent			
c.					
tá-mɔ̀-tá	sì-mɔ̀-sì	petite lune			
sì-sámun-sì	Anes				



(11) Mbɔimɔ(L. Neukom, 2004)

ka-bɔɔ-ka	sɔ-bɔɔ-sɔ	bracelet	ka-bɔɔ-ka	sɔ-bɔɔ-sɔ	bracelet
ka-biɔ-ka	sɔ-biɔ-sɔ	enfant	ka-biɔ-ka	sɔ-biɔ-sɔ	enfant
ka-sɔn-ka	sɔ-sɔn-sɔ	cheval	ka-sɔn-ka	sɔ-sɔn-sɔ	cheval
ka-sɔn-ka	sɔ-sɔn-sɔ	lièvre	ka-sɔn-ka	sɔ-sɔn-sɔ	lièvre
ka-wɔɔ-ka	sɔ-wɔɔ-sɔ	calebasse	ka-wɔɔ-ka	sɔ-wɔɔ-sɔ	calebasse
ka-sɔɔ)-ka	sɔ-sɔɔ)-sɔ	mouche	ka-sɔɔ)-ka	sɔ-sɔɔ)-sɔ	mouche
ka-miɔ-ka	sɔ-miɔ-sɔ	fourmi	ka-miɔ-ka	sɔ-miɔ-sɔ	fourmi
ka-hɔɔ-ka	sɔ-hɔ-sɔ	tortue	ka-hɔɔ-ka	sɔ-hɔ-sɔ	tortue

Tableau II : Morphèmes de classes nominales des langues considérées

Numérotation des classes nominales	Morphèmes de nominales du Ditammari		Morphèmes de classes nominales du Mbɔlime
	Formes de base	Variantes possibles	
1	o- -o	-	u--ɔ
2	ba- -ba	-	bɔ--bɔ
3	ku- -ku	ku- -ɔ	u—u
4	i- -i	-	i—i
5	di- -di	di- -ri, -ni, -li, -i	di—de
6	ya- -ya	ya- -a, -d(r)a	a--ɔ
10	da- -na	da- -da, -ra, -a	a--nɔ
12	ka- -ka / ta- -ta	-	kɔ--kɔ
13	si- -si	-	si—si
14	mu- -mu	-	u—bu
19	fa- -fa	-	fɔ--fɔ
20	da- -da	da- -ra	nɔ--nɔ
21	ti- -ti	-	ti—te
22	mu- -mu	-	m—mu
23	ma- -ma	-	m--mɔ

Du tableau II, on peut faire ressortir les divergences ci-après :

- ▣ le préfixe *o-* du Ditammari correspond à *u-* en Mbɔimɔ (classe 1) ;
- ▣ le suffixe *-o* du Ditammari correspond à *-ɔ* en Mbɔimɔ (classe 2) ;
- ▣ la voyelle *a* des affixes de structure *CV* du Ditammari correspondent à la voyelle *ɔ* des affixes du Mbɔimɔ (classes 2, 6, 10, 12, 19, 20, 23) sauf s'il y a chute de la consonne du préfixe (classes, 6, 10) ;

- certains affixes de structure **CV** du Ditammari correspondent à certains affixes de structure **V** du Mbɔimɔ (classes 3, 6, 10) ;
- la voyelle **i** de certains suffixes du Ditammari de structure **-CV** correspond à la voyelle **e** de certains suffixes du Mbɔimɔ de structure **-CV** (classes 5, 21) ;
- la voyelle de certains préfixes du Ditammari de structure **CV-** chute au niveau du Mbɔimɔ (classes 22, 23) ;
- il y a enfin le passage dans les affixes d'une consonne nasale à une consonne occlusive et d'une consonne occlusive à une consonne nasale (classes 14, 20).

Conclusion

Les deux langues comparées dans cette étude sont des langues apparentées appartenant au sous-groupe oriental des langues gur Oti-Volta. Leur lien de parenté est si étroit qu'elles présentent quasiment les mêmes mécanismes de fonctionnement sans être des variantes dialectales. Elles se distinguent des autres langues de leur groupe par leur particularité d'être à la fois préfixées et suffixées. La motivation de la présente étude a reposé sur le constat que parmi ces deux langues une présente des morphèmes de classe très variés qui n'accordent pas les points de vue des chercheurs qui s'y consacrent. Pour résoudre ce problème, une étude comparée avec la seconde langue ayant le même système classificatoire nominal s'est avérée nécessaire. L'étude est partie de l'hypothèse que les affixes d'une classe doivent être identiques en fonction de leur structure. Après toute analyse, cette hypothèse de départ est confirmée. L'étude a montré que les processus phonologiques tels que, entre autres, l'abaissement et la réduction vocalique, la chute consonantique, la variation du trait nasal peuvent rendre difficile l'identification des affixes de classe d'une langue prise isolément. En définitive, les deux langues comparées que le Ditammari et le Mbɔimɔ présentent quasiment le même système classificatoire nominal avec des affixes identiques dans leurs formes de base.

Références bibliographiques

- Manessy Gabriel, 1975.** *Les langues Oti-Volta : Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques.* Paris: SELAF.
- Naden Toni, 1989.** Gur. In: Bendor-Samuel, John T. (ed.) *The Niger-Congo languages. A classification and description of Africa's largest language family.* New York: University Press of America. PP. 140-168.
- Nata Théophile, 1991.** *Abrégé de grammaire ou nouveau guide de lecture du Ditammari.* Cotonou Université Nationale du Bénin.
- Neukom Lukas, 2004.** *Une grammaire du mbéline (langue voltaïque au Bénin)* Zürich.
- Reineke Brigitte, 2012.** Ditammari. In: Mische, Gudrun, Reineke, Brigitte & Roncador Manfred von (éds.) *Noun class systems in Gur languages.* Vol. II. Köln: Rüdiger Köppe Verlag. PP. 115-150.
- Roncador Manfred von et Mische Gudrun, 1998.** *Les langues gur (voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues.* Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Sambiéni Coffi, 2005.** *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative.* Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Williamson Kayet, Blench Roger, 2000.** "Niger-Congo", In: Heine, B. et Nurse, D. (éds.) *African Languages.* Cambridge: Cambridge University Press. PP. 1-43.